

Thèmes et parcours de recherche

À partir d'un examen de la notion mathématique et pluridisciplinaire de *summetria* chez les Anciens (DEA de philosophie, 1996, thèse de doctorat, 2000¹) et en reprenant la notion de « paradigme » chez Thomas S. Kuhn, mon objectif de base a consisté à examiner sur un plan historique et philosophique les principales représentations culturelles de l'antiquité. Il m'est alors apparu que les cloisons qui séparent actuellement les domaines d'activité et de pensée n'existaient pas chez les Anciens. Précisément, au sein du paradigme de l'*Harmonia Mundi* (dominant jusqu'à la Renaissance), on remarque de surprenantes *interactions et complémentarités entre philosophie, art, science et mysticisme* (ou *mystagôgia*, pour reprendre une expression de Proclus). Recherche qui m'a amené plus tard à constater que de nos jours Simone Weil, en tant philosophe mathématicienne et mystique, a cherché à réactiver d'une manière isolée néanmoins intense l'ancien paradigme harmonique, se revendiquant même du pythagorisme.

Au cours de mon travail de doctorat, j'ai tenté de montrer que ce vaste « paradigme harmonique » s'est développé chez les Présocratiques (en particulier les Pythagoriciens), Socrate, Platon et Aristote correspondant à une aspiration au divin et à la béatitude (*eudaimonia*) — aspiration cultivée à l'origine dans le cadre des religions à mystères et que l'on peut opposer à la vision tragique du monde des Anciens. Remontant ainsi à la source mystérieuse de l'eudémonisme, j'ai été amené dans mes travaux les plus récents à reprendre la notion de tradition, notamment en distinguant tradition orale et tradition écrite. Il s'avère, en effet, que l'eudémonisme mystérico-philosophique qui se déploie dans les *dialogues* de Platon, provient prioritairement de traditions orales : Socrate prétend toujours *avoir écouté* les dépositaires des traditions de l'eudémonisme.

Dès lors que se remarque, dans les *dialogues* de Platon, une indéniable « coloration mystérieuse » impliquant le rôle privilégié de la tradition orale, j'ai été amené à accorder aux dites « thèses de Tübingen » concernant les « doctrines non-écrites » (*agrapha dogmata*) de Platon, toute leur légitimité. Il me semble, en effet, qu'on ne peut comprendre en profondeur la philosophie des *dialogues* si on n'insère pas ces derniers dans leur environnement culturel spécifique qui privilégie l'oralité — environnement que l'on doit évidemment différencier de la culture moderne qui, quant à elle, privilégie la transmission écrite.

Enfin, dans le prolongement de cette perspective herméneutique et anthropologique, faisant fond sur le thème peu abordé jusqu'à maintenant de l'*écoute socratique*, mes recherches m'ont amené à revisiter la figure de Socrate en tant que grand représentant de l'eudémonisme à la fois mystérieuse et philosophique. De cet eudémonisme socratique (manifeste chez Platon et Xénophon), on en perçoit par ailleurs des échos déformés, néanmoins significatifs, dans les *Nuées* d'Aristophane. Ces recherches, qui prennent en compte la « part socratique » ineffaçable dans les *dialogues* de Platon, m'ont permis, d'une part, de reprendre sur de nouvelles bases l'approche génétique généralement admise concernant la distribution des *dialogues*, et ont débouché, d'autre part, sur un examen de la notion de *theia moira* — notion mystérieuse attribuée personnellement à Socrate par Platon dans l'*Apologie*, le *Phédon* et le *Phèdre* et par Eschine le Socratique dans son *Alcibiade*. Il s'agit, encore fois, d'un thème singulièrement délaissé dans les études socratico-platoniciennes, demandant impérativement à être examiné. Dans mon dernier ouvrage (*Mystères socratiques et traditions orales de l'eudémonisme dans les dialogues de Platon*, 2014-2015), à partir de cette notion de *theia moira*, j'ai tenté de mener une reconstitution des Mystères socratiques, comme double transposition philosophique de rituels éleusiniens et corybantiens.

Mots-clés

Symétrie (*summetria*), paradigme, tradition, eudémonisme, mystères, pythagorisme, présocratiques *theia moira*, philosophie ancienne, enseignement oral, Socrate, Platon, Aristote, Aristophane, Simone Weil.

¹ *Symmetria et commensurabilité. Principes pythagoriciens de la rationalité harmonique dans les sciences et dans les arts*, 2000, publiée en 2005 sous le titre *Symmetria et rationalité harmonique, Origine pythagoricienne de la notion de symétrie*.